



Collaborative Working Group
on Solid Waste Management in Low-
and Middle-income Countries

**Renforcement des capacités et
plaidoyer pour la gestion améliorée
des déchets solides et des ressources**

Atelier CWG - WASH
1 - 5 décembre 2008
Ouagadougou, Burkina Faso

#14 PLAIDOYER, COMMUNICATION ET RENFORCEMENT DES CAPACITES DANS LE CADRE D'UN PROJET DE RECUPERATION DES RESSOURCES, KAMPALA OUGANDA.¹

par Twebaze Paul²

Mots-clés: Plaidoyer, renforcement des capacités, communication, mobilisation, récupération des ressources, Ouganda

1. Introduction

1.1 Plaidoyer, communication et renforcement des capacités

Le plaidoyer, la communication et le renforcement des capacités jouent des rôles de plus en plus appréciés dans la gestion des déchets solides pour l'atteinte de normes plus élevées à travers la mobilisation sociale. La présente communication (paper) démontre comment le plaidoyer, le renforcement des capacités et une communication efficace peuvent initier et soutenir les meilleures pratiques de gestion des déchets solides au niveau de la communauté. Elle (paper) ne garantit pas que l'expérience partagée dans ce document réussira automatiquement à améliorer la gestion des déchets solides dans d'autres communautés puisque beaucoup de facteurs locaux sont pris en compte. Cependant, elle donne un exemple sur la manière dont une communauté a adopté les stratégies les plus efficaces en matière de plaidoyer, de renforcement des capacités et de communication qui conviennent à sa propre situation.

Les activités de plaidoyer et de communication nécessitent certains média ou circuits de communication (McKee, 1992), qui sont les mass média, les média communautaires, et la communication interpersonnelle. Au moment même où de gros efforts sont déployés dans le cadre de la communication sur la gestion des déchets solides pour transmettre une série de messages aux personnes affectées par le problème des déchets, il convient de souligner que, pour être efficace, la communication doit être comprise comme un processus à double sens avec la « participation » et le « dialogue » comme éléments-clés. La communication de programme, le plaidoyer et le renforcement des capacités proviennent de la communication efficace.

1 Ce texte a été traduit de l'anglais. Titre original: "Advocacy, Communication and Capacity Development as part of a Resource Recovery Project, Kampala Uganda

2 Program officer (Waste Management), Pro-biodiversity Conservationists in Uganda (PROBICOU).
Plot 181 Bombo Road, Crown House Development (Ku-Biiri), P.O. Box 6714 Kampala, Uganda.
Tel: +256-41-4-532676; Mob: +256-71-2-666340 ; Email: twebbzo@yahoo.com

CWG Secretariat

c/o Skat, Vadianstrasse 42, CH-9000 St. Gallen, Switzerland
phone: +41 (0)71 228 54 34 fax: +41 (0)71 228 54 55
email: cwg@skat.ch web: www.cwgnet.net

La communication de programme vise à informer, à sensibiliser le grand public ou des communautés particulières sur les défis de la gestion des déchets solides et à leur permettre de prendre des mesures. Elle travaille aussi à créer un environnement dans lequel les communautés (notamment les communautés affectées) peuvent discuter, débattre, organiser et communiquer leurs propres perspectives sur le problème. Elle vise à changer le comportement et à catalyser le changement social.

Il convient de noter que les activités de plaidoyer, le renforcement des capacités et les stratégies de communication conçus pour faire face aux défis de la gestion des déchets solides doivent être axés sur les changements de comportement collectif et individuel. Une action communautaire est nécessaire pour résoudre la plupart des problèmes de gestion des déchets.

1.2 Description du projet de l'activité

Le projet a été conduit dans la zone de Kifumbira, une banlieue de Kampala qui a une densité de 500-600 habitants/km². La zone est un bidonville et la plupart des habitants disposent de faibles revenus. La principale activité économique de la zone est le petit commerce et la plupart des habitants vendent des denrées fraîches et des produits agricoles. Les autres ont de petites boutiques dans lesquelles ils vendent au détail les produits de base tels que le sucre, le sel et la farine. La population est caractérisée également par un bas niveau de scolarisation et la plupart des jeunes sont au chômage. La zone est régie par une unité administrative politique qui est le Conseil local 1³. Le Conseil local 1 est responsable de la mise en pratique de toutes les politiques du gouvernement au niveau de la zone.

Le projet visait à renforcer les capacités des membres de la communauté pour la gestion durable de leurs déchets solides. Les objectifs spécifiques comprenaient :

- ♦ La sensibilisation des membres de la communauté sur les pratiques durables de gestion des déchets solides,
- ♦ La formation et la sensibilisation des leaders communautaires (les cadres du Conseil local 1) pour soutenir les pratiques de gestion des déchets solides dans la zone de Kifumbira, et
- ♦ La formation des cadres du conseil local à s'impliquer dans une campagne de sensibilisation par les médias.

Avant la fin du projet, les membres de la communauté s'étaient familiarisés aux pratiques durables comme la réduction des déchets, le tri des déchets, le recyclage, la séparation des déchets et les différences entre les divers types de déchets. Par conséquent, la communauté avait soutenu un projet de récupération des coûts visant à transformer les déchets en briquettes de charbon de bois et mis en pratique par le « *Pro-biodiversity Conservationists in Uganda* » (PROBICOU)⁴ (*Partisans de la protection de la biodiversité en Ouganda*). L'activité avait permis ainsi de renforcer la capacité de la communauté à gérer ses déchets.

3 Dans le système du gouvernement local en Ouganda, en zone rurale, chaque village est administré par un Conseil local 1, et en zone urbaine, l'équivalent du village est la zone.

4 Une organisation non gouvernementale qui a mis en pratique le projet. L'objectif de PROBICOU est de créer un environnement sûr et sain favorable à la vie humaine. L'adhésion à l'organisation est ouverte aux adultes de 18 ans et plus qui partagent les mêmes objectifs. L'adhésion est ouverte aux personnes et aux organisations.

2 Méthodes utilisées dans le plaidoyer, la communication et le renforcement des capacités

Les mécanismes de communication, de mobilisation et de motivation sont mis en pratique au niveau de la communauté par des réseaux de facilitateurs communautaires, les membres du groupe de travail ⁵, et les autorités locales, tous soutenus par l'utilisation des mass média locaux appropriés.

2.1 Rôle des média dans le plaidoyer et la sensibilisation

2.1.1 Articles de journaux

Les articles étaient publiés aussi bien dans les journaux locaux que nationaux. Ils traitaient essentiellement de l'état de gestion des déchets solides dans la ville de Kampala et des dangers qui pourraient survenir suite à la mauvaise gestion des déchets solides. Ils décrivaient également les moyens de transformation des déchets en ressources et le rôle des leaders de la communauté ainsi que des individus dans la résolution du problème des déchets solides. De nouveaux articles avaient été diffusés dans les prospectus et les magazines locaux tels que « Kawempe news »⁶. L'objectif était d'exposer les problèmes afin que la gestion des déchets soit incluse dans le programme de développement de la ville de Kampala.

2.1.2 Talk-shows télévisés et radiodiffusés

Le plaidoyer par les médias passait par l'utilisation de la télévision et de la radio. Des programmes à ligne ouverte avaient été réalisés. L'équipe du projet avait sollicité l'antenne à la télévision et à la radio spécialement pendant les temps d'antenne destinés aux programmes d'éducation environnementale et sanitaire. En tout, cinq talk-shows radio et trois talk-shows TV avaient été diffusés par différentes stations de radio et de télévision. Chaque talk-show radio avait duré une heure et le show télévisé 30 minutes. Certains shows radiophoniques étaient payants tandis que pour les autres, les temps d'antenne avaient été offerts gracieusement par les stations radio⁷. Le personnel du projet était chargé de l'organisation de ces émissions. Dans les talk-shows, les orateurs étaient toujours les représentants du conseil local et de PROBICOU. Ce qui donnait aux membres de la communauté la chance de poser des questions et de discuter des sujets les opposant aux dirigeants. Ils pouvaient bénéficier davantage d'explications de la part du personnel du projet.

Les thèmes des programmes de l'émission étaient toujours soumis à l'avance au présentateur, à l'hôte ou au modérateur. De petites annonces étaient également diffusées en avance pour informer les téléspectateurs ou les auditeurs du moment et du thème de l'émission. Ce qui permettait d'attirer beaucoup de téléspectateurs et d'auditeurs. Pendant les talk-shows, le modérateur ou le présentateur posait des questions dans le but de générer le maximum

⁵ Les membres du groupe de travail ont été choisis dans chaque sous-zone pour former un groupe (groupe de travail) pour mener la lutte pour toute la zone.

⁶ « Kawempe news » est un bulletin d'informations trimestriel destiné à l'information et à la communication des communautés de la Commune de Kawempe (une des communes de la ville de Kampala).

⁷ Certaines stations de radio ont des temps spéciaux consacrés aux programmes d'éducation, dans ce cas, les stations de radio sont contactées à temps et le temps est sollicité.

d'informations. Les téléspectateurs pouvaient également participer en appelant pour poser des questions, faire des commentaires ou apporter des contributions. La plupart des appelants⁸ avaient blâmé le gouvernement de n'avoir pas fait assez dans la gestion des déchets solides. Les appelants avaient accusé le gouvernement de n'avoir pas travaillé avec les organisations de la société civile pour résoudre le problème des déchets solides. Le talk-show radiophonique avait éclairé les autorités et leur avait permis de prendre conscience que le problème des déchets solides nécessitait un effort collectif et qu'il ne devait pas rester aux seules mains des organisations de la société civile. Le talk-show avait souligné le rôle combien important que les leaders devraient jouer et avait fait un plaidoyer en faveur de l'engagement soutenu de ces leaders dans la résolution du problème des déchets solides. Les autorités gouvernementales avaient été encouragées à favoriser un climat de paix et à inciter les différentes sections de la communauté à travailler comme un groupe.

Dans la ville de Kampala, il y a des forums locaux appelés « *Bimeeza* » où les stations de radio organisent des débats notamment les week-ends. Les membres du public donnent leurs points de vue pendant ces débats. Ces programmes radiophoniques sont sponsorisés principalement par des entreprises en échange de la publicité. L'équipe du projet et le groupe de travail sur la gestion des déchets solides ont demandé à une station de radio locale d'inclure comme « thème » la gestion des déchets solides tous les deux mois. L'unique effort exigé de PROBICOU, du Conseil local 1 et du groupe de travail a été de faire pression sur les producteurs afin qu'ils intègrent la gestion des déchets comme thème de discussion.

2.1.3 Vidéos

Les vidéos sur les pratiques, les stratégies et les dangers liés à la gestion des déchets étaient montrées au public. Un calendrier était préparé afin que chaque vidéo soit montrée en rotation dans chaque sous-zone. D'autres projections vidéo étaient faites avant les débats publics des forums locaux appelés *Bimeeza* et à l'église. Les projections vidéo étaient organisées par des partenaires locaux qui étaient pour la plupart des organisations non gouvernementales avec des objectifs semblables de gestion des déchets. Cette action démontrait l'avantage de la mise en réseau.

2.2 Formation

Le projet avait réalisé qu'il fallait autonomiser les principaux intervenants de la communauté qui étaient : les leaders politiques, les leaders d'opinion, les leaders culturels, les organisations non gouvernementales et les groupes religieux, les media, les personnes âgées et les individus. Cet élément avait été très crucial parce qu'il avait aidé à créer l'innovation pour que la communauté puisse répondre de manière appropriée et en cas de besoin aux nouveaux problèmes.

2.2.1 Formation des formateurs

Le projet avait formé quatre membres bénévoles de l'organisme d'exécution, le PROBICOU. Ceux-ci avaient été formés aux meilleures pratiques de gestion des déchets solides telles que la séparation des déchets, le compostage, les rudiments du recyclage et les compétences techniques requises pour compresser les déchets en briquettes de charbon. Ils avaient été

⁸ Les personnes qui téléphonaient pendant les émissions radiophoniques et télévisées.

formés également à la sensibilisation de la communauté, aux techniques de communication et de plaidoyer. Comme exemple, ils avaient appris à améliorer leurs compétences en communication (l'utilisation des *circuits multiples*⁹ et le choix du circuit de communication le plus adapté), à adapter un message à un auditoire particulier et à reconnaître les avantages de la répétition des messages.

Les formateurs étaient des personnes justifiant d'expériences dans la gestion municipale des déchets solides et ayant travaillé dans des projets semblables conjointement avec les communautés, les départements gouvernementaux et le Département de la gestion des déchets et de l'assainissement du Conseil municipal de Kampala. Ils étaient assistés par le personnel du projet et des personnes ressources.

La formation comprenait les modules suivants : les missions, le travail de terrain, les conférences et la discussion. Chaque jour, le facilitateur faisait un discours introductif. Les conférences commençaient par un exposé du thème suivi des objectifs de l'étude. Le présentateur donnait alors un aperçu du contenu et expliquait les méthodes et les matériels à utiliser. Il s'en suivait une présentation détaillée du thème et la séance se terminait par les questions et la discussion. Le facilitateur demandait aux stagiaires de proposer des réponses aux questions posées par d'autres stagiaires avant de donner d'autres précisions. La discussion générale commençait et les stagiaires étaient invités à partager leurs points de vue. Le facilitateur encourageait la participation égale des hommes et des femmes et veillait à ce que la discussion ne soit pas monopolisée par seulement quelques personnes.

Parfois, une séance de formation commençait par une promenade à travers la zone pour visiter les *hotspots* où les déchets solides causaient le plus de nuisances comme les égouts ouverts et les zones autour des bennes de déchets. Les participants retournaient ensuite au lieu de la formation pour discuter de ce qu'il avait vu, y compris des questions telles que :

- ♦ Quel problème avez-vous vu?
- ♦ Est-ce un grave problème ?
- ♦ Que vous inspire ce problème ?
- ♦ Selon vous, quelles en sont les causes ?
- ♦ Qui peut en être tenu pour responsable ?
- ♦ Comment résoudre ce problème?
- ♦ Qui peut le résoudre?
- ♦ Quelles sont les contributions nécessaires à sa résolution?
- ♦ Quand peut-il être résolu?

De telles questions aidaient à susciter le débat et les participants partageaient leurs points de vue sur le problème. Les réponses à ces questions conduisaient à des propositions d'action.

Les stagiaires étaient ensuite responsables de la formation des cadres du conseil local. Il n'avait pas été difficile de motiver les cadres du conseil local à venir à la formation parce que la sensibilisation initiale menée par la télévision, la radio et les autres média avaient eu l'effet escompté. Ils avaient déjà été informés des questions de gestion des déchets solides et étaient conscients du rôle qu'ils devaient jouer. De plus, ils étaient intéressés par l'acquisition de connaissances complémentaires. Les formateurs étaient censés former également les

⁹ Ne pas compter sur un seul moyen pour transmettre l'information mais utiliser plusieurs media différents tels que la radio, la télévision et la presse.

membres du groupe de travail sur la gestion des déchets. (Le groupe de travail était composé des représentants de la communauté sélectionnés dans les sous-zones¹⁰ et des bénévoles de PROBICOU, et le conseil local.)

2.2.2 Information des cadres du conseil local

Une réunion de formation et de sensibilisation a été organisée à l'intention des cadres du conseil local. En Ouganda, une zone est la plus petite unité administrative et est dirigée par un Conseil local 1 et ce conseil comprend neuf membres dont un responsable de la santé et de l'assainissement. Une proposition a été faite avec la participation du/de la secrétaire de la santé du conseil qui a demandé au président de faire de la gestion des déchets le point principal à l'ordre du jour de l'une des réunions mensuelles du conseil local. Les membres de PROBICOU ont assisté à la réunion et ont eu l'occasion de souligner quelques problèmes liés à la gestion des déchets. L'importance du problème a été évoquée et la réunion a conclu que les déchets solides sont un défi qui interpelle tout le monde et que sa gestion requiert des efforts concertés. PROBICOU a présenté au conseil ses plans pour initier un projet de gestion des déchets solides dans la zone, tout en faisant ressortir le rôle du Conseil municipal de Kampala et du Conseil local 1. Il a également expliqué la nécessité d'un soutien du conseil local. La réunion a convenu de soutenir cette proposition et a choisi deux cadres du conseil local pour participer activement au projet.

2.3 Rencontres communautaires

Depuis que les dirigeants du conseil local font partie désormais du projet, il est maintenant très facile de convaincre les citoyens de participer puisque l'engagement des cadres a démontré le soutien du gouvernement au projet. Avec l'appui de ces cadres, la prochaine étape a été d'organiser des rencontres communautaires de sensibilisation. Les résidents ont reconnu que les déchets constituent un problème. Pendant les rencontres, les membres de la communauté ont beaucoup appris sur les meilleures pratiques de gestion des déchets solides et les dangers liés à la mauvaise gestion des déchets. Ils ont dit que le véritable obstacle est la pauvreté. Ce qui a donné à PROBICOU la chance de vendre le projet en expliquant qu'il leur permettrait de réduire leurs dépenses en carburant et d'éviter de payer les frais de collecte des déchets. Cela dit, le projet a été accueilli comme une bénédiction.

2.4 Formation et perfectionnement du groupe de travail au plaidoyer et à la communication

Pour faciliter une plus large sensibilisation, la zone avait été divisée en 4 sous-zones. Chaque sous-zone avait une population d'environ 370 habitants. Les résidents avaient choisi un représentant dans chaque sous-zone comme membres du groupe de travail sur la gestion des déchets solides de toute la zone. Chaque sous-zone devait désigner un candidat et une candidate et le représentant pour le groupe de travail était sélectionné par un vote à main

¹⁰ La zone est subdivisée en quatre sous-zones. Chaque sous-groupe a désigné un bénévole qui a été formé. Ces représentants, 2 cadres du conseil local, 1 représentant d'une ONG, et les représentants de PROBICOU ont formé le groupe de travail sur la gestion des déchets de la communauté.

levée. Les représentants recevaient une formation complémentaire et étaient chargés de transmettre l'information aux populations de leurs sous-zones.

La formation du groupe de travail était organisée sous forme de séminaires facilités par le personnel de PROBICOU. Les sessions de formation étaient organisées les soirs et avaient duré une semaine. Elles comprenaient des exposés suivis de questions et de discussion. A ces rencontres, les problèmes urgents de gestion des déchets solides, notamment dans les sous-zones, devaient être discutés et les solutions proposées. De plus, une vidéo illustrant un problème de gestion des déchets était projetée et discutée. Le niveau de l'interaction et la discussion avaient été utilisés pour vérifier si les participants avaient compris ou non. L'importance du travail d'équipe avait été soulignée. Parfois, les facilitateurs posaient des questions et demandaient aux participants de former des groupes de trois personnes pour discuter et proposer des réponses aux questions : les réponses des groupes étaient évaluées par tous et chaque membre qui se démarquait du groupe par la qualité de ses contributions bénéficiait d'un crédit et de la reconnaissance de PROBICOU.

Les membres du groupe de travail, lorsqu'ils distribuaient les sacs, encourageaient les résidents à séparer leurs déchets. Les déchets qui seraient séparés correctement bénéficieraient d'une restitution sous forme de briquettes mais les déchets mélangés seraient collectés gratuitement et ne bénéficieraient d'aucune briquette. Depuis que les autres sources d'énergie comme le charbon de bois et l'électricité sont devenues coûteuses, les résidents étaient très heureux de séparer correctement leurs déchets et de recevoir gratuitement des combustibles sous forme de briquettes.

2.5 Visites à domicile

Les visites à domicile étaient faites habituellement par les membres du groupe de travail, les autres représentants de la sous-zone et le personnel du projet pour évaluer les conditions de gestion des déchets. Les visites étaient également faites lorsque les représentants des sous-zones distribuaient les nouveaux sacs poubelle. Les résidents devaient travailler d'arrache pieds pour nettoyer leurs locaux en préparation de ces visites parce que les résidents les plus performants recevaient de la reconnaissance pour leurs efforts.

3 Evaluation du projet

3.1 Viabilité financière

Le projet a créé des emplois au niveau local et a couvert 40% de ses frais de fonctionnement. Le reste de ses dépenses sont couvertes par des protagonistes comme le Conseil municipal de Kampala. Après sept mois de fonctionnement sans faille, le projet a été cédé à la communauté qui a continué à le faire fonctionner pendant maintenant 18 mois avec l'aide de PROBICOU et du Conseil municipal de Kampala.

3.2 Engagement des résidents aisés

Le projet avait été un succès dans les bidonvilles parmi les résidents disposant de faible revenu. Cependant, la plupart des ménages les plus prospères n'avaient pas participé aux rencontres communautaires de sensibilisation et avaient refusé l'accès de leurs domiciles aux membres du groupe de travail. Ils ne trouvaient pas que les déchets solides posaient problème

puisqu'ils chargeaient leurs domestiques de s'en débarrasser sans se soucier de l'endroit où ces déchets étaient déversés ni des dommages qu'ils pouvaient causer. Néanmoins, les riches avaient été atteints grâce aux talk-shows télévisés. Les leaders du conseil local les avaient interpellés à se sentir responsables de leurs déchets et à soutenir les groupes communautaires qui travaillaient à résoudre le problème.

3.3 Contexte général

Il est difficile de mettre en pratique ce genre de projet à cause de l'inadéquation d'un cadre politique et juridique, de la faiblesse des capacités institutionnelles et de la mauvaise application des lois. Tous les ménages et les entreprises de la ville de Kampala sont tenus de payer les frais de collecte et d'évacuation des déchets mais la plupart ne le font pas. Les sanctions sont inadéquates et ne sont pas prises au sérieux. La corruption continue d'être un problème qui sape la capacité des institutions travaillant dans les déchets solides.

Le renforcement des capacités dans la gestion des déchets en Ouganda n'est pas en pole position dans le programme de développement bien qu'il continue d'être un véritable défi. La sensibilisation sur la gestion des déchets solides a été limitée par le gouvernement et le renforcement des capacités au niveau de la gestion des solides a été laissé aux organisations de la société civile, dont la plupart ne disposent pas de ressources suffisantes pour renforcer les capacités des secteurs privé et public.

Le renforcement des capacités et la sensibilisation ne sont pas des activités à court terme mais ils doivent continuer pendant et après tout projet. Si ces efforts ne sont pas continus, les niveaux d'intérêt et de participation connaîtront une baisse.

3.4 Enseignements tirés

La plus importante leçon qu'on peut tirer de ce projet est que les stratégies de plaidoyer, de renforcement des capacités, de communication et de mobilisation sociale sont plus efficaces lorsqu'elles sont conçues par les processus et les expériences locaux et qu'elles y sont adaptées.

Le renforcement des capacités, le plaidoyer et la mobilisation communautaire sont plus efficaces lorsqu'ils font l'objet d'une large implication et de la grande participation des institutions gouvernementales, des organisations non gouvernementales, des communautés et des ménages mais également des autres secteurs de la société comme les entreprises privées et les médias. Les efforts isolés ne peuvent pas avoir les mêmes effets que les efforts collectifs.

La volonté politique est fondamentale pour parvenir à un impact positif sur la gestion des déchets solides. Un financement approprié pour le plaidoyer, la communication et la mobilisation sociale dépend de la force de l'engagement politique aux niveaux national et local.

4 Conclusion

Les stratégies pour une meilleure gestion des déchets solides existent et sont composées du plaidoyer, du renforcement des capacités et de la mobilisation communautaire. Pourtant, elles n'ont pas été priorisées par les protagonistes de la gestion des déchets aux niveaux local, national et international ni en termes d'importance stratégique ni dans le renforcement des

capacités nécessaires à leur mise en pratique. Beaucoup de stratégies efficaces et prouvées existent en matière de communication et de mobilisation sociale mais elles ne sont ni une baguette magique ni un modèle simple qui peut être appliqué universellement. Bien qu'elles soient recommandées, ces stratégies doivent être développées au sein des communautés ou des pays en fonction des réalités spécifiques à chaque pays.

Bibliographie

1. McKee, N (1992); *Social Mobilization and Social Marketing in Developing Countries. Lessons for Communicators*. Penang: Southbound.
2. Hawe, P. *et al* (2000); *Indicators to help with Capacity Development in Health Promotion*; Sydney; New South Wales Health.
3. Mozamme, M, and Schecter, G (2005) *Strategic Communication for community-Driven Development: A practical guide for project managers and communication practitioners*, Washington, DC: World Bank.
4. Fraser, C, and Restrepo-Estrada, S. (1998), *Communicating for Development: Human Change for Survival*. London: IB Tauris Publishers
5. Servaes, J.(2003), *Approaches to Development: Studies on Communication for Development*. Paris: Communication and information sector, UNESCO.
6. Waisbord, S. (2003), *Fifty Years of Development Communication: What works*. The CHANGE project academy for Educational Development. IDB Forum on the Americas, 2003.